

# LA DITE « PROPHÉTIE » DE SAINT MALACHIE

## 1. SAINT MALACHIE

Ce saint moine irlandais devint archevêque d'Armagh, en Irlande. Lors d'un voyage vers Rome, il mourut à Clairvaux en 1148, chez son ami saint Bernard qui écrivit sa vie. Il fut canonisé en 1190.

## 2. UNE « PROPHÉTIE » AU SUJET DES PAPES

– On a attribué à saint Malachie une liste de 111 devises qui s'appliqueraient aux papes depuis Célestin II († 1144) jusqu'à l'avènement d'un dénommé Pierre, Romain, sous le pontificat de qui, au cours de grandes persécutions, Rome serait détruite. Alors « le Juge redoutable jugera son peuple ».

– Cette liste fut éditée en 1595 par un moine bénédictin, Arnold de Wion. Celui-ci accompagne les 77 premières devises (c'est-à-dire celles qui vont jusqu'à Clément VIII, pape contemporain de Wion) d'une courte explication de l'application au pape correspondant. Il affirme que ces explications sont du dominicain Ciacconius († 1599).

## 3. AUTHENTICITÉ

La majorité des historiens n'admet plus l'attribution de cette liste à saint Malachie comme authentique, et pour des raisons dont l'ensemble a une valeur probatoire indéniable :

1°/ Le texte est apparu pour la première fois 450 ans après saint Malachie. La transcription de Wion est l'unique source, et on n'a jamais pu en trouver la moindre trace dans des monuments antérieurs, même chez son ami et biographe saint Bernard. Wion lui-même n'en indique pas la provenance.

2°/ Le caractère des formules est étrange :

– Pour les 77 premières, l'explication attribuée à Ciacconius les rend très compréhensibles, mais il n'y est jamais question que d'allusions aux armoiries des papes, à leur nom de famille ou de baptême, à leur titre cardinalice antérieur au pontificat etc. Admettons...

– Quant aux suivantes (78 à 111), elles n'offrent pas d'explication claire ; plus aucune allusion semblable à celles des formules précédentes, mais elles ressentent le vague, l'inconnu. Les explications tentées postérieurement vont jusqu'à confiner au ridicule.

3°/ Le changement brusque entre la première série et la deuxième fait évidemment penser à un auteur contemporain du dernier pape de la première série.

4°/ Le langage de ces devises ne correspond pas à l'époque de saint Malachie (XII<sup>e</sup> siècle) : ne porte-t-il pas en plusieurs endroits la marque de la Renaissance ?

5°/ Huit antipapes sont placés dans la série sur un pied d'égalité avec les pontifes légitimes. Cela convient-il à une prophétie authentique ?

Deux d'entre eux, il est vrai, sont désignés comme schismatiques, mais seulement deux.

6°/ La prétendue prophétie comporte des indications qui renvoient à des erreurs historiques manifestes.

7°/ Cela conduit à la quasi certitude qu'on se trouve en présence d'un plagiat de l'ouvrage *Romani Pontifices* de Onofrio Panvinio, publié en 1557 : parmi les antipapes mentionnés dans cet ouvrage, il n'y en a que deux (et les mêmes que ceux de la « prophétie ») qui sont indiqués comme tels, par l'en-tête « ANTIPAPA » ; on y rencontre les mêmes erreurs historiques ; on y trouve des façons de s'exprimer à propos de tel pape qui ont pu tout naturellement fournir la devise correspondante de la liste.

#### 4. QU'EN EST-IL ALORS ?

Il faut en général des prodiges d'interprétation pour permettre d'adapter la deuxième série de devises (78 à III) aux papes censés correspondre. Ce qui va dans le sens d'un faux datant de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle : à partir de ce temps le « prophète » marche à tâtons...

On objecte les quelques rencontres heureuses (*Ignis ardens* pour saint Pie X, par exemple). Mais elles ne compensent pas du tout les multiples manques de correspondance ou les formules vagues s'adaptant à bien des papes ; elles s'expliquent parfaitement en les attribuant au hasard de l'imagination.

D'autres détails permettent de donner comme date très probable de composition 1585 ou plutôt 1590. On ne pense pas que Wion lui-même en soit l'auteur, mais un contemporain dont il a dû accepter trop facilement le faux.

#### 5. EN GUISE DE CONCLUSION

Les dernières devises devraient correspondre aux temps présents ; d'où le regain d'intérêt que certains essaient de trouver dans ce texte. Mais tout porte à croire qu'on aboutit à des interprétations imaginaires des quelques derniers mots d'une mystification astucieuse. Qu'en tirer pour la mission de l'Église catholique, pour le bien des âmes ? Rien. Ayons pitié des dupes qui n'oublient que trop que la sainte Église – comme les justes qu'elle conduit – vit de la foi, de la doctrine de Jésus-Christ. *Justus autem meus ex fide vivit* (Hebr. x, 38) !